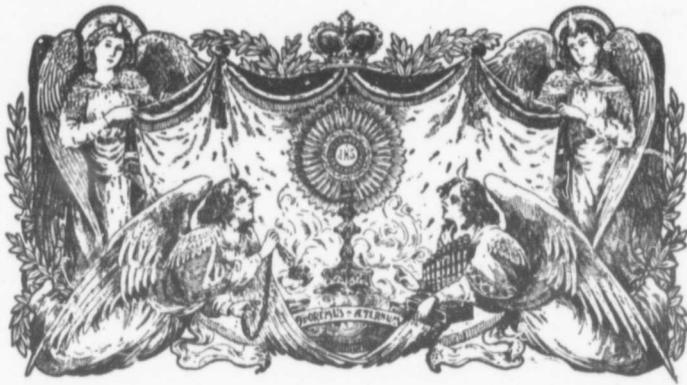




*L'Immaculée- Conception.*



### Sommaire du mois de Décembre 1906.

---

Prière à Jésus au Saint Sacrement. — Pensée dominante : Dieu le veut, soyons des saints ! — Avantages spirituels offerts à nos abonnés. — Le Compagnon de Route. — L'Immaculée-Conception. — Le T. R. P. Henri Leblond. — Revue des intérêts de Jésus-Hostie. — Reliure du "*Petit Messager*." — Sujet d'adoration : le Saint Temps de l'Avent. — La Crèche et l'Autel, (*poésie*). — Pourquoi ne pas communier tous les matins quand vous allez à la messe ? — Roi de mon cœur, (*Cantique*). — Allumons le feu de l'amour divin dans les âmes ! — Recommandations.

---

### Prière à Jésus au Saint Sacrement.

---

Une indulgence de trois cents jours à gagner *chaque fois* est attachée à la récitation de la prière suivante :

Nos fautes, Seigneur, en obscurcissant notre intelligence, nous font oublier de vous aimer comme vous le méritez. Eclairiez notre esprit d'un rayon de votre vive lumière. Vous êtes l'Ami, le Rédempteur, le Père de celui qui, repentant, se tourne vers votre Cœur ; pour nous, c'est le cœur contrit que nous revenons à vous. Sauvez-nous, Jésus ; vous êtes notre espérance, parce que nous savons que notre salut vous a coûté la mort sur la croix et vous a déterminé à rester continuellement dans le Saint Sacrement pour que nous puissions vous recevoir chaque fois que nous le désirons. Pour vous remercier, Seigneur, de tant d'amour que vous nous portez, nous vous promettons, avec votre grâce, de vous recevoir dans votre sacrement le plus souvent possible, et de dire vos louanges à l'église et partout sans respect humain.

Seigneur, nous demandons avec confiance à votre Sacré-Cœur de garder dans votre amour quiconque vous aime et d'appeler tout le monde à vous recevoir chaque jour à l'autel, comme c'est votre vif désir.



## Pensée Dominante du Mois.

~~~~~  
Dieu le veut, soyons des saints !  
—————



*Dieu le veut, soyons des saints !* s'écriait autrefois un jeune et saint prêtre qui est venu achever sa trop courte carrière en la compagnie du Saint des saints, dans la Congrégation du Très Saint Sacrement (1). Saint Paul avait dit : *Dieu veut votre sanctification.* — Il n'est pas besoin de réfléchir longtemps pour comprendre qu'il en doit être ainsi, et c'est la voix du bon sens qui parlait par la bouche du vénéré P. Eymard lorsqu'il disait : *Si Dieu ne me voulait pas saint, il ne m'aurait pas créé, ou il m'aurait créé bête.*

Donc, par le seul fait que nous sommes de la race humaine et surtout de la race chrétienne, nous devons tendre à la sainteté qui n'est autre chose que le christianisme réalisé dans sa plénitude, la vertu pratiquée jusqu'à l'héroïsme. Il le faut : c'est la gloire de Dieu qui l'exige, c'est le bien des œuvres qui le commande, c'est notre intérêt qui le veut.

La gloire de Dieu exige que nous devenions des saints, parce que sa gloire, c'est la manifestation de ses perfections : et que les saints sont les seuls révélateurs des perfections divines qu'ils réalisent en eux par l'imitation de Jésus-Christ, la sainteté incarnée. Grâce à leur union à Jésus, à leur transformation en Jésus, leur vie est comme une harmonie qui chante la pureté, la douceur, la bonté, la miséricorde de Dieu.

Les Œuvres, et tout particulièrement, les Œuvres eucharistiques nous commandent la sainteté. C'est un axiome de la spiritualité comme un fait d'expérience, que plus une

(1) Le R. P. Bonnel de Longchamp.

âme est sainte, plus elle fait de bien autour d'elle. Voulons-nous que notre vie soit féconde en bonnes œuvres, travaillons à nous sanctifier. Dieu n'emploie à ses œuvres que des instruments dociles : or, les saints ou ceux qui aspirent à la sainteté, ne cherchant qu'à plaire à Dieu, ont un cœur et une volonté *maniabiles* ; le divin maître en fait ce qu'il veut, et comme Il ne veut que de grandes et saintes choses, ils les opèrent nécessairement : et, seuls, ils peuvent opérer de grandes et saintes choses. Ah ! si nous aimons vraiment Notre-Seigneur en son Sacrement d'amour, quel zèle ardent nous apporterons désormais au travail de notre sanctification personnelle pour être moins indignes d'être ses apôtres dans le monde !

Mais c'est également notre intérêt de chercher à devenir des saints ; Dieu est si bon qu'il a toujours mis la récompense à côté du sacrifice, et le bonheur dans la sainteté. Se sanctifier et se béatifier, c'est tout un pour la vie de ce monde comme pour l'éternité, et la mesure du bonheur sera toujours proportionnée à la mesure de la sainteté.

A tous ces puissants motifs, si capables d'agir sur nos résolutions, ne manquons pas d'ajouter la pensée du bien à faire à la société civile qui est de plus en plus agitée, bouleversée, malheureuse, parce que les saints se font rares, *defecerunt sancti*. On ne saurait calculer la quantité de grâces et de bonheur spirituel ou temporel qu'apporte avec elle la présence d'un saint dans une famille, dans une communauté ou une cité, au milieu d'un peuple entier.

O Seigneur, multipliez les saints, donnez des saints à l'Eglise et au Canada ! et puisque vous possédez en votre divin Sacrement l'abîme de toute sainteté, attirez, comme un aimant irrésistible, toutes les âmes de bonne volonté et faites-les resplendir de la lumière et du feu de votre amour pour votre gloire et le salut du monde. !

#### Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



## Le Compagnon de Route

(Conte de Noël.)

**U**n coup argentin tomba dans la nuit. Onze heures et demie ! maugréa Robert. Et pas un fiacre à la station. Pour la veille de Noël ! Je serai en retard et je vais m'enrhumer.

Malgré le chaud et moelleux pardessus qui couvrait son habit noir, malgré les chaussons fourrés qui cachaient ses souliers vernis, Robert se sentait grelotter sous les pénétrantes morsures du froid. Furieux et gelé, il continuait à courir en vain à la recherche de son fiacre. Car il devait aller fort loin, chez un ami très riche. Là, cet ami donnait un somptueux réveillon, en compagnie joyeuse ; on souperait, l'on jouerait, l'on boirait surtout. Toute une nuit de plaisirs énervants et coûteux.

C'est de la sorte, en effet, que s'apprêtait Robert à passer la nuit merveilleuse où Jésus descendit sur la terre et commença à souffrir pour nous. Cette nuit, jadis, était pour lui bien différente. A l'église, auprès de sa mère, une âme infiniment pieuse, il assistait à la messe, et, pénétré de ferveur, s'approchait de la Table sainte. Hélas ! cette mère chérie, cet ange gardien de son enfance, était morte, il y avait peu d'années, à l'âge où les passions jetaient leurs premiers feux dans le cœur de l'adolescent, tendre et généreux, mais si faible et si inconsistant ! Il s'était laissé entraîner : et il glissait, de plus en plus vite et de plus en plus bas, dans la pente mauvaise.

Là-bas, au tournant de la rue, deux lanternes pâlies surgissent tout à coup de l'ombre épaisse et blanche : c'était le cocher.

Au même instant, une voix tremblante et presque mourante élevait, près du jeune homme, une humble prière, à peine formulée, aussi faible qu'un faible soupir de petit oiseau blessé. Robert tourna la tête. Un enfant était là, les pieds nus dans la neige, à peine vêtu de haillons en lambeaux, affaissé contre le mur, et semblant n'avoir plus qu'un souffle de vie. Dans ses grands yeux brillait encore une flamme, ardente et profonde, éclairant tout ce visage amaigri, blémi par la gelée, creusé par une souffrance précoce. Un flot de cheveux noirs, poudrés de neige, tombait sur son front, couvrait en partie ses joues, coulait jusqu'à ses épaules à demi décharnées par l'horrible misère. Robert avait vu tout cela, d'un seul regard ; et malgré la neige tombante, en dépit du froid qui le tenait et de l'humidité pénétrante, en dépit de sa colère à peine apaisée, il avait été frappé soudain de la singulière beauté qui, au milieu d'une intense douleur et de la mort prochaine, envahissant ce corps frêle et frémissant, marquait encore ce front d'enfant misérable à l'agonie ; il grelottait, lui, sous sa fourrure épaisse et moelleuse ; eh bien alors, ce petit enfant ? Quel ne devait pas être son martyre ?

Robert comprit qu'un grand devoir s'imposait à lui, il devait empêcher cet enfant de mourir !

Mais, comment faire ? On l'attend là-bas ! Il ne voulait pas manquer au rendez-vous. Pourquoi donc fallait-il qu'il eût rencontré cet enfant ? Après tout, il n'en était pas responsable... Et, cependant, ces yeux ardents, à la fois pleins de vie et annonçant la mort, ces yeux-là semblaient lui crier : Caïn !

— Où sont tes parents ? dit-il au petit miséreux.

— Je n'en ai plus, murmura péniblement la mourante voix du petit oiseau blessé.

Et, pendant quelques secondes, tandis que le cocher appelé s'arrêtait près du trottoir, la conscience de Robert fut comme un champ de bataille.

Donner de l'argent à cet enfant qui se mourait ? Quelle ironie cruelle ! Il ne pourrait pas même le saisir entre ses doigts gelés ! Le porter à l'hôpital ? Mais où donc était

l'hôpital, et comment y entrer, au milieu de la nuit ? Et puis son rendez-vous, dont l'heure approchait ! que faire ? Il ne voulait pas abandonner l'enfant ; mais dans quel embarras cette rencontre inopinée le jetait !

Le cocher, descendu de son siège, avait ouvert la portière et s'impatientait !

— Ma foi, se dit Robert, je serai peut-être raillé ; mais je ne vois pas d'autre moyen... En somme, on lui donnera toujours à manger quelque chose et on le couchera



quelque part. Et puis, demain, je verrai.

Aussitôt, se tournant vers le petit être glacé, qu'il emporta dans ses bras, le sentant froid comme un cadavre et léger comme une plume, il le coucha au fond de la voiture et jeta au cocher le nom de la petite rue lointaine où demeurerait son ami.

Il avait encore bien froid, le pauvre petit, dans la médiocre voiture, où l'air du dehors pénétrait tout à l'aise : " Il faut pourtant le couvrir," se dit le jeune homme. Il retira son manteau de fourrure et en enveloppa le petit

corps gelé. L'enfant remercia par un sourire et par une larme.

Quelques instants plus tard, la forte sève de vie qui coulait dans les artères de l'enfant se réchauffait, reprenait le dessus, triomphait de la glace ; et la langue du mi-



séreux se délia.

En peu de mots, sur les questions de Robert, de plus en plus intéressé, il conta sa vie, très misérable et très simple. Une mère excellente et chérie, morte il y a trois ans ; son père, ivrogne et faible, empoigné par une mégère, et l'épousant ; l'enfant torturé pendant des mois,

par cette femme, et l'autre jour, après le décès de son père, expulsé pour jamais du logis, chassé à coups de fouet et de bâton. C'était tout !... Et Robert, repassant sa douce et tranquille existence, se taisait, triste et rêveur !

L'enfant, qui semblait dormir, ouvrit les yeux, ses grands yeux d'un éclat lumineux et profond ; puis il dit :

— C'est à la messe de minuit, n'est-ce pas, que vous me conduisez ? Car je sais bien que c'est Noël, aujourd'hui, et j'avais tant prié le doux petit *Jésus* de me secourir ! Bien sûr, c'est lui qui vous a envoyé. Vous me mettez tout près de la crèche, aux pieds du petit *Jésus*, n'est-ce pas ? Là, j'aurai bien chaud et je serai si content, si content !... N'est-ce pas, mon bon monsieur ?

— Oui, oui, dit Robert un peu embarrassé ; car dans un remords surgissant de plus en plus aigu, du fond de son cœur et des lointains de son souvenir, il revoyait ses messes de minuit d'autrefois, si pieuses, si aimées, si vraiment remplies d'une joie profonde et suave !... Et puis, cet extraordinaire enfant, quand il parlait de *Jésus*, avait un accent si pénétrant, que Robert se sentait, auprès de lui, étrangement ému. Mais, à ce moment précis, l'enfant reprit la parole :

— Ma mère, un jour, m'avait conduit à la messe de Noël, dans une église illuminée de flambeaux, embaumée de fleurs, où des voix d'une ineffable mélodie chantaient de ravissants cantiques...

— Et moi aussi, autrefois, interrompit Robert sans songer à être surpris du langage imagé de ce pauvre petit enfant, tant son émotion l'empoignait ! — Moi aussi, j'étais conduit par ma pauvre mère à la messe de minuit.

— Ah ! ma bonne petite mère aimée, continua l'enfant dont les yeux se voilaient d'un nuage de pleurs, quand elle est morte, elle m'a supplié : " Mon petit Robert, aime toujours bien le bon *Dieu* ! "

— Hein ! comment ! s'écria le jeune homme frappé d'un coup violent au plus profond de l'âme, et sursautant de surprise et d'émoi. Car cette même phrase aussi avait été prononcée, pour lui, par sa mère mourante..... Incroyable coïncidence. Était-ce l'enfant qui venait de lui rappeler ces mots solennels ? N'était-ce pas plutôt sa conscience éveillée qui avait parlé tout haut.

Le cœur bouleversé par un trouble inouï, les yeux débordant des pleurs du remords, Robert se retourna vers l'extraordinaire enfant.

Mais l'enfant avait disparu. Et Robert, en proie à la plus indicible émotion, jeta vers le ciel et vers sa mère, avec ses sanglots, une supplication de miséricorde et un cri de reconnaissance !

En même temps le fiacre s'arrêtait, le cocher ouvrant la portière, avouait son ignorance du chemin.

— Nous sommes dans le quartier, ajoutait-il ; il y a des gens qui entrent dans l'église. On peut leur demander la route.

Une église était là, en effet, dressant dans la nuit, derrière le voile blanc de la neige, une façade noire où flambaient des vitraux éclairés par l'illumination intérieure. Et du clocher tombèrent, dans l'instant, les douze coups solennels de minuit, tandis que l'orgue éclatait majestueux et puissant.

— Inutile d'aller plus loin, dit Robert ; je m'arrête ici.

Il descendit, paya la course et, quelques minutes plus tard, il se prosternait aux pieds d'un prêtre, et allait prendre place au festin des Anges.

FRANÇOIS VEUILLOT.

### L'Immaculée-Conception.

(Voir notre gravure.)

Souveraine auguste du ciel et de la terre, ô ma Mère et ma Reine ! agréez le tribut d'hommages que je vous offre en ce moment et recevez ma prière. Vous savez combien lourd est le poids de ma misère, et combien est rapide la pente qui m'entraîne au péché. Par votre immaculée-Conception, purifiez toutes les conceptions de mon esprit et de mon cœur ; purifiez mes pensées, mes désirs, mes inclinations.

Concevez-moi dans votre cœur virginal, ô Mère du bel amour ! Que par vous et avec vous je vive de Dieu et pour Dieu seul. Jésus-Hostie daigne souvent se donner à moi ; souvent il me nourrit de sa chair et m'abreuve de son sang. Ah ! faites que désormais je participe si dignement à ce banquet divin que je n'aie plus d'autre vie que celle de Jésus caché en Dieu pour l'éternité. Ainsi soit-il.



## Le T. R. P. Henri Leblond.

*"Consummatus in brevi, explevit tempora multa."*

---

LA Congrégation du Très Saint Sacrement, et en particulier notre Communauté de Montréal, viennent de faire une perte bien sensible dans la personne du T. R. P. Leblond, décédé à Rome, le 28 Octobre dernier.

Adorateur en esprit et en vérité, prêtre zélé pour la gloire du T. S. Sacrement, homme d'un talent remarquable, d'une abnégation et d'un dévouement inaltérables, tel fut toujours le T. R. P. Leblond.

Né à Changey, au diocèse de Langres (France), Henri Leblond fit ses premières études sous les soins de son curé. Ayant entendu dès lors, l'appel de Dieu, il vint se consacrer tout entier au T. S. Sacrement. Doué d'une belle intelligence, ayant une grande puissance d'assimilation, et un esprit d'initiative remarquable, il sut par son propre travail, faire bientôt des progrès étonnants dans les lettres et les sciences. Tous ceux qui ont entretenu avec lui quelques relations, savent quelle était la variété de ses connaissances et la facilité avec laquelle le Père parlait littérature et philosophie. Ses études théologiques, entravées par mille difficultés et la faiblesse de sa santé, ne furent pas moins sérieuses et solides. A ces qualités précieuses s'ajoutaient chez lui une prudence très humble et une étonnante maturité de jugement. Ses supérieurs purent dès lors concevoir à son sujet les plus belles espérances et le préparer aux charges les plus importantes.

A 23 ans, il recevait la prêtrise, à Montréal, des mains de Sa Grandeur Mgr. Emard. Dès le lendemain de son ordination, on lui confiait la direction du Noviciat atta-

ché à la maison de Montréal. Pendant quatre ans, le Père remplit cette charge avec une bonté de cœur, une prudence et un dévouement qui firent la consolation de ses supérieurs, et jetèrent dans les jeunes âmes qui lui étaient soumises les semences du plus parfait esprit religieux et d'une générosité constante envers l'Institut et le T. S. Sacrement. Le Père était ferme sans raideur, condescendant sans faiblesse, aimant la règle et sachant la faire aimer. Le premier au devoir, il entraînait joyeusement tout son monde et savait rendre douces et agréables toutes les petites corvées inévitables dans un noviciat en formation comme l'était alors celui de Montréal. Tous ses enfants l'aimaient.

Notre-Seigneur l'aimait aussi, et pour le lui prouver, il lui envoya en 1899, une longue et rude maladie qui faillit l'enlever à notre affection. A force de prières et de supplications, ses novices obtinrent la conservation de sa vie. Mais ils ne purent le conserver au Noviciat. De bonne heure en 1900, le Père était nommé supérieur de la maison de Montréal. C'était un champ bien vaste, trop vaste peut-être pour l'activité d'un homme toujours faible de santé et qui en outre avait pris pour mesure de son amour d'aimer sans mesure.

Le Père, laissé à lui-même, n'écoula plus que l'ardeur de ses 28 ans et contracta de suite les germes de cette maladie qui vient de nous le ravir. Lorsque ses religieux, justement alarmés de sa tenacité à la besogne, voulurent lui faire quelques remarques d'une respectueuse affection, il répondit : " si j'arrive là-haut, après m'être tué pour le Très Saint Sacrement, il me semble que je serai content."

Cette disposition si admirable ne laissa pas d'augmenter nos craintes. Et quand, après un an, nous vîmes le progrès considérable des œuvres eucharistiques, la diffusion de nos revues confiées à ses soins, les adorateurs se presser plus nombreux et plus fervents autour du trône eucharistique, nous nous répétions avec douleur : " Beau résultat, mais le Père se tue au travail." Hélas, nous ne disions que trop vrai !

(à suivre.)

## Revue des Intérêts de Jésus-Hostie



**La Ligue Sacerdotale.** — Nous portons aujourd'hui à la connaissance de nos lecteurs, un nouvel acte important que Rome vient d'ajouter à ceux qui, depuis quelque temps, ont tant contribué à glorifier la divine Eucharistie. Il s'agit d'une *Ligue Sacerdotale* qui vient d'être fondée à Rome, sur

le désir exprès du Saint Père, et qui a pour but d'assurer les fruits pratiques du Décret tout récent sur la communion quotidienne. Ce Décret a été reçu par les uns avec tant d'insouciance et par d'autres avec tant de méfiance, que cette Ligue, destinée à provoquer des apôtres nombreux et zélés de la Communion fréquente au sein du clergé, est souverainement opportune.

Il y a là un gage nouveau de l'importance que le Souverain Pontife attache à son Décret sur la communion, puisqu'au milieu des très graves préoccupations que lui crée, à l'heure actuelle, sa charge pastorale, il ne trouve pas inopportun de s'occuper d'œuvres qui sembleraient, de prime abord, devoir passer au second rang, comme est la constitution de cette Association dont la paternité lui revient. Il a, du reste, voulu témoigner sa bienveillance toute particulière à cette œuvre en lui octroyant de nombreuses faveurs, et cela en dispensant spontanément de tous frais de Chancellerie le Postulateur de la Ligue.

Cette Ligue a reçu son baptême canonique au palais même du Vicariat Apostolique, des mains du Cardinal Respighi, et a eu l'honneur de compter parmi ses premiers membres les cardinaux Gennari, Vivès, Vannutelli.

Nos lecteurs sauront remarquer l'honneur qui a été fait à notre Association des Prêtres-Adorateurs de cette circonstance que le Pape a voulu pour ainsi dire, greffer cette Ligue sur notre œuvre et lui donner pour organe les *Annales* de l'Association.

**Les chatiments de Dieu.** — Nos lecteurs savent dans quelle effrayante proportion se sont multipliés, en France, les crimes contre Dieu et contre la religion : effractions d'églises, vols sacrilèges, profanations de ciboires, blasphèmes et parodies des cérémonies du culte, attentats contre les prêtres et les religieux, enlèvements des calvaires, mutilations des statues de la très sainte Vierge, etc. A plusieurs des impies qui ont osé le braver, Dieu a répliqué coup sur coup, ou sans tarder. Certaines coïncidences sont si extraordinaires qu'il faut vouloir s'aveugler, pour ne pas y voir la main de Dieu.

A Ville-Ardennes, (près de Charleville,) le socialiste Brouet s'était signalé par sa conduite scandaleuse durant l'inventaire de l'église ; vingt-quatre heures après, il fut emporté par une mort subite qui causa une profonde émotion.

Dans les Vosges, un fermier impie avait cru spirituel de donner à ses six chevaux le nom du Pape et de plusieurs évêques. En quelques jours son écurie fut vidée ; tous les chevaux périrent de façon étrange, sans que le vétérinaire pût découvrir un seul indice de maladie.

Dans la Meurthe-et-Moselle, l'agent du gouvernement avait fini par trouver un témoin de l'inventaire. Le lendemain, sans cause apparente, la fille de cet homme mourait subitement. Le malheureux père comprit aussitôt sa faute ; tout en larmes, il alla chez le curé, et lui dit : " Je demande pardon du mal que j'ai fait. Je suis puni et tourmenté au-delà de toute expression." Il voulut que son repentir fût publié le dimanche suivant à la grand' messe et que le curé demandât, en son nom, pardon du scandale qu'il avait causé.

" C'était avant la catastrophe de Courrières, lisons-nous dans une lettre de M. Auguste Roussel. Dans l'un des villages de la région minière, de sinistres manifestants avaient trouvé plaisant d'organiser, sous forme de procession, une mascarade sacrilège, dont un porc enrubanné formait le centre. Chose horrible à dire, ils prétendaient ainsi figurer une *procession du Très Saint Sacrement*."

" Averti de ce scandale, le curé de la paroisse parut sur le seuil de l'église, et, après avoir protesté avec une éloquente indignation contre l'ignominieuse exhibition, il ajouta d'une voix forte : "

“ Prenez garde d'exciter la colère de Dieu et de vous préparer à vous-mêmes quelque terrible châtement.”

“ Là-dessus, la bande impie de ricaner comme si elle se moquait des justices divines. Peu de jours après éclatait comme un tonnerre l'explosion meurtrière qui a fait dans le monde des mineurs plus d'un millier de victimes.”

Tout commentaire affaiblirait la leçon de ces faits si caractéristiques où éclate la revanche de Dieu et qui sont un soulagement pour la conscience chrétienne.

(*Messageur du Cœur de Jésus.*)

---

### RELIURE DU PETIT MESSENGER

---



OUS continuerons, comme les années passées, à faire relier les collections du *Petit Messenger*, qu'on voudra bien nous a lresser.

Nous faisons deux sortes de reliures :

1. Reliure, toile rouge avec titre et plats dorés 25 cents ; par la poste, 35 cents.
2. Reliure solide, cuir et papier, titre doré, 45 cents ; par la poste, 55 cents.

Nos abonnés voudront bien observer les avis suivants, pour l'envoi des collections :

- a.) Ne pas rouler les numéros.
- b.) Mettre son *nom et son adresse*, sur chaque paquet de *Messenger*.
- c.) Le prix des reliures est payable d'avance. Nous ne faisons pas d'envoi avec facture.
- d.) Le prix du port pour les collections brochées qui nous sont adressées, est celui des journaux soit 1 centin *par quatre onces*, soit *cinq centins* pour 12 numéros sans les couvertures.

N. B. — Vu le grand nombre de collections qui nous sont adressées, il faut environ trois ou quatre semaines, avant que les volumes puissent être retournés.

#### Collections du *Petit Messenger*.

Nous venons faire appel à nos abonnés spécialement à nos zélatrices, pour nous aider à compléter nos collections. Nous donnons soit des brochures, soit des images, suivant le nombre de numéros qu'on nous enverra. Année 1898, janvier, février, mars, avril, mai, juillet, août. — 1899, janvier. — 1900, janvier, mars, novembre. — 1901, juillet. — 1902, mai, décembre. — 1903, avril. — 1905, décembre. — 1906, janvier.

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

### Le Saint Temps de l'Avent.

#### I. — Adoration.

Jamais homme ne fit parler de lui avant de naître : la naissance, c'est le commencement de la vie ; et par conséquent, rien ne précède la naissance, parce que rien ne précède la vie. Qui parlait des grands personnages dont l'histoire nous a conservé les noms, avant leur naissance ? Il est pourtant un homme qui a vécu quatre mille ans dans la mémoire des hommes avant de naître, et non seulement cet homme a fait parler de lui avant de naître, mais il s'est fait attendre, il s'est fait désirer... et cet homme unique dans l'histoire, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Quel fait étonnant que celui de la préexistence de Jésus-Christ ! Quel fait non moins extraordinaire de tout un peuple vivant de longs siècles de la douce et ferme espérance de posséder un jour le Messie promis ! Or, cela ne s'est vu qu'une fois, et Dieu seul a pu faire un pareil miracle.

C'est ce grand événement que l'Eglise nous rappelle en ce saint temps de l'Avent.

Méditons, avec elle, cet étonnant et touchant mystère.

Les hommes, déshérités du ciel par la chute d'Adam, languissent de ne pas voir paraître sur la terre le Messie réparateur ; les Patriarches ne cessent d'exhaler les plus ardents soupirs pour hâter sa venue. Les justes, impatients de voir l'aurore de ce beau jour promis à nos premiers parents, tantôt supplient le Seigneur d'envoyer l'Agneau dominateur du monde : *Emitte Agnum Dominatorem terræ* ; tantôt, contemplant les cieux, ils leur demandent de laisser arriver jusqu'à eux la nuée bienfaisante qui renferme dans son sein le juste par excellence : *Rorate celi desuper et nubes pluant Justum*. Mais à ces Patriarches, à ces justes de l'ancienne loi, vient enfin s'unir la Vierge par excellence, annoncée par le prophète Isaïe, et c'est Elle qui, par ses prières ardentes,

par ses brûlants désirs, obtient la grande faveur, vainement sollicitée jusqu'alors, au prix de tant de larmes et de soupirs...

Voilà donc le Verbe éternel dans le sein virginal de Marie, devenu son premier temple, son premier oratoire ; le sentiment qui prédominait en l'âme de cette Vierge bénie, était assurément celui d'une ferme espérance et d'un ardent désir. Elle devait soupirer après le moment où il lui serait donné de contempler, non plus seulement des yeux de l'âme, mais encore des yeux du corps, l'Éternel devenu enfant d'un jour !

Comment pourrions-nous ne pas partager ces sentiments ?

Adorons cet aimable Sauveur qui, après s'être fait annoncer, attendre, désirer pendant quarante siècles, daigne être encore pour nous dans la sainte Eucharistie l'attente et le désir des âmes, car Il y est tout bien, toute consolation, toute douceur, toute force, toute lumière, tout amour !

## II. — Action de grâces.

“ Dieu, dit saint Jean, a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique.” Voilà ce qui ravit Notre-Seigneur lui-même... Voilà ce qui devrait exciter et entretenir en nos cœurs les sentiments de la plus vive reconnaissance... Quel don, en effet, plus ineffable, plus complet ! “ Avec Jésus, dit saint Paul, Dieu le Père nous a tout donné.”

Pesez cette expression :

Donné... Il ne s'agit pas d'un simple prêt, laissé transitoirement en nos mains, mais d'un véritable don : don de pure générosité, don irrévocable... Oui, par l'Incarnation, Jésus est véritablement à nous : il est véritablement devenu notre bien, notre héritage. Je ne puis pas dire : mon univers, mais je puis dire en toute justice “ mon Jésus,” car il m'a été donné en due forme.

Mais si Jésus est à nous par l'Incarnation, combien plus encore l'est-il par l'Eucharistie ! C'est là qu'il est vraiment donné à chacun de nous.

*Nobis datus.* C'est là qu'il est, comme dit saint Bernard, “ entièrement à notre usage,” là qu'il nous livre tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Je veux dire son corps, son sang, son âme, sa divinité, son être tout entier...

Que faire au milieu de toutes ces richesses ? Ce que faisait la très sainte Vierge, possédant en son chaste sein le Verbe incarné ; elle ne savait que le louer, le bénir, le glorifier ; c'est ce que nous avons à faire nous-mêmes.

Ne nous contentons pas, toutefois, de reconnaître la grandeur du don de Dieu : il nous faut y répondre, le don appelle le don. Donnons-nous donc à Notre-Seigneur sans retour, sans partage... donnons-nous comme il se donne lui-même, à savoir, par l'immolation et le sacrifice. Restons-lui fidèles, malgré les épreuves auxquelles il lui plaira de nous soumettre.

### III. — Réparation.

Voilà donc enfin descendu sur la terre, plein de bénignité et de tendresse, Celui que le monde avait attendu et désiré pendant quarante siècles ! Oh ! quel accueil les hommes ne vont-ils pas lui faire ? qu'ils vont s'estimer heureux de marcher à sa suite ! Mais non, il n'en est pas ainsi... Ecoutez l'évangéliste saint Jean : " Le Verbe, dit-il, était dans le monde et le monde ne l'a pas connu." Les siens eux-mêmes, les Juifs, privilégiés entre tous les peuples, puisqu'ils ont été exceptionnellement honorés de la présence de l'Homme-Dieu, n'ont pas voulu le recevoir : *Et sui Eum non receperunt* ; et la cause à assigner à ce mépris souverainement insultant, c'est l'orgueil. Froissés, en effet, de voir Notre-Seigneur apparaître dans le monde avec la pauvreté et l'humiliation pour cortège, déconcertant ainsi toutes leurs idées, trompant, anéantissant toutes leurs espérances de grandeur et de gloire, ils n'ont su que se scandaliser et s'éloigner de Lui...

Telle sera, malheureusement, la conduite des chrétiens à venir.

S'ils pouvaient trouver dans la vie de Jésus-Christ de quoi justifier leur ambition, leur mollesse, leur amour-propre, ce désir insatiable d'honneur et d'indépendance qui les dévore, on les verrait le suivre avec joie, et ils s'estimeraient heureux d'avoir dans un si grand Roi un si glorieux modèle ; mais parce qu'ils trouvent dans sa personne adorable et dans sa conduite toutes les vertus opposées à leurs vices : parce qu'ils ne peuvent aller à Lui qu'en suivant les sentiers étroits et obscurs de l'humilité, de la pauvreté, du renoncement, de la haine de soi, voire même des opprobres et des persécutions, ils crient à leur tour au scandale et déclarent hautement, avec le peuple juif, qu'ils ne veulent pas que Jésus-Christ règne sur eux.

Mais l'humanité saura-t-elle mieux apprécier ce suprême témoignage de l'amour d'un Dieu : l'Eucharistie ? Hélas ! Notre-Seigneur ne sera pas mieux traité dans sa nouvelle

vie sacramentelle ; là, dans ce mystère d'amour, il y aura, de la part de la généralité des chrétiens, même oubli, même indifférence, même délaissement, même ingratitude, mêmes persécutions, mêmes outrages !...

Cœur de Jésus, de nouveau transpercé par le glaive de l'ingratitude, nous voulons vous consoler par l'assiduité de nos visites et la ferveur de nos adorations et de nos communions ! et, désireux d'en venir à une réparation plus efficace, nous mettons à votre disposition le sang de notre âme : c'est le nom donné par saint Augustin à la pénitence et à la mortification.

#### IV. — Prière.

Si Notre-Seigneur a été, avant sa venue, l'objet des désirs véhéments de l'humanité, quels n'étaient pas les siens ? Entendez-le annoncer sa venue prochaine par la bouche du prophète Aggée : " Encore un peu de temps, *Adhuc modicum est,*" et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et les champs, et alors viendra le Désiré des nations : "*Et veniet Desideratus cunctis gentibus.*"

Et le Roi-Prophète le représente, s'élançant comme un géant, pour arriver jusqu'à nous : "*Exultavit ut Gigas.*"

Mais venir sur la terre, l'honorer de sa présence pendant trente-trois ans, ne suffisait pas à son amour : Il a voulu perpétuer et universaliser sa présence ; c'est à cette fin qu'il a institué la sainte Eucharistie, qui lui a permis de demeurer au milieu de nous et surtout de venir et d'habiter en nous. C'est cette union ineffable, dernier terme de son amour, qui a été l'objet de ses ardents désirs. " J'ai désiré, dit-il à ses apôtres au moment de l'institution, j'ai désiré d'un désir extrême de manger cette Pâque avec vous."

Comment ne pas reconnaître ce grand amour du Sauveur ? Mais comment l'en remercier dignement ? En le recevant souvent dans notre cœur, en s'approchant de la sainte Table avec amour, et cet amour s'il est ardent produira infailliblement une faim de cet aliment céleste ; c'est là la disposition que Notre-Seigneur aime particulièrement à trouver en nous : *Sittit sitiiri Deus*, Dieu a soif qu'on ait soif de Lui, dit Saint Grégoire.



## LA GREGHE ET L'AUTEL

Bientôt va retentir le chant de joie : "Noël !  
Il est né l'Enfant Dieu," le doux Emmanuel !  
Mais combien pauvre, hélas ! Pour palais  
une étable,  
Pour berceau une crèche, et combien misérable !  
Il est tout grelottant, et dans ce triste abri  
Une touffe de foin compose tout son lit.  
Ah ! c'est qu'il est déjà l'innocente victime  
Qui va donner son sang pour effacer nos crimes.

Son sort vous fait pitié?... Mais venez à  
l'autel  
Où chaque jour encor naît cet Emmanuel.  
A ce Dieu, escorté des célestes phalanges  
Un pauvre corporal sert bien souvent  
de langes ;  
Le calice est moins bon que la crèche  
de bois,  
Le ciboire, sans luxe ! — il manque  
quelquefois.  
C'est encor Bethléem, dans l'humble sanctuaire  
Où plus rien n'est décent, même le  
luminaire.





*Sous la forme du pain, s'il paraît à l'autel,  
C'est toujours le Messie, le Fils de l'E-  
ternel !*

*Comme au temps de Noël, des bergers et  
des Mages,*

*Ce Dieu anéanti mérite des hommages ;  
Les mortels prosternés devraient former  
sa Cour.*

*Mais que de fois, hélas ! il est seul nuit  
et jour !*

*Et trop souvent aussi sa triste solitude  
Est souillée par le crime et par l'ingra-  
titude.*

*Venez donc, accourez vers votre Em-  
manuel,*

*Troupes d'adorateurs, entourez son autel.  
Réparez le mépris, la froideur et l'ou-  
trage*

*Dont il est abreuvé : quel douloureux par-  
tage !*

*De votre charité offrez-lui les présents,  
D'une prière pure, apportez-lui l'en-  
cens,*

*Du sacrifice encor ajoutez-y la myrthe  
Reconnaissant par là son légitime empire.*



De votre superflu l'aimable Emmanuel  
 Veut bien se contenter pour parer son  
 autel.  
 A son culte pourtant sic! la magni-  
 ficence ;  
 Il y faudrait au moins la plus grande  
 décence ;  
 Que l'aiguille, pour lui, coure sous vos  
 doigts fins,  
 C'est de vous qu'il attend et la pourpre et  
 le lin,  
 Il vous laisse le soin d'alléger sa misère,  
 De donner la splendeur au divin Ministère.  
 N'enviez pas le sort des bergers et des Rois.  
 Vous voyez le Messie par les yeux de la foi ;  
 Conviés chaque jour au festin délectable  
 Sur vos cœurs vous pressez ce Jésus ado-  
 rable.  
 Il ne vous quille plus, grâce au prêtre à  
 l'autel,  
 C'est la joie tous les jours, car c'est tou-  
 jours Noël.  
 Avec ce Pain, sur terre, avec l'Eucha-  
 ristie  
 Oh, ce n'est plus l'exil, c'est déjà la Patrie !



## Pourquoi ne pas communier tous les matins quand vous allez à la Messe ?

### À L'ÂME CHRÉTIENNE.

Il faut bannir entièrement certains *préjugés* des opposants, certaines *craintes vaines* de beaucoup d'âmes, certains *prétextes* que l'on apporte pour se tenir éloigné de la communion.

LÉON XIII.

(Encyclique *Miræ caritatis*.)

**C**ES paroles du regretté Pontife Léon XIII me déterminèrent à écrire le présent opuscule: elles me poussent à en faire aujourd'hui une nouvelle édition; la première, qui fut tirée à plusieurs milliers, s'étant écoulee en très peu de temps.

Lisez-le attentivement, âme chrétienne, vous souvenant qu'il a déjà eu la haute approbation de beaucoup de Cardinaux et d'Evêques. C'est comme un résumé du volume que j'ai publié dernièrement sous le titre: *Pourquoi tant de vaines craintes empêchent-elles de communier souvent et tous les jours ?* auquel l'auguste Pontife Pie X a daigné donner sa bénédiction en faisant des vœux pour qu'on le répande largement dans le peuple.

Cet opuscule répondra d'une manière facile et claire aux difficultés que vous faites à ce sujet, âme chrétienne, et vous enlèvera les *préjugés*, les vaines craintes qui jusqu'à présent vous ont empêché de communier tous les matins où vous allez à la Messe, ce qui a été fort contraire à votre bien spirituel.

### PREMIÈRE DIFFICULTÉ.

Est-ce que je fais mal en ne communiant pas tous les matins où je vais à la Messe ?

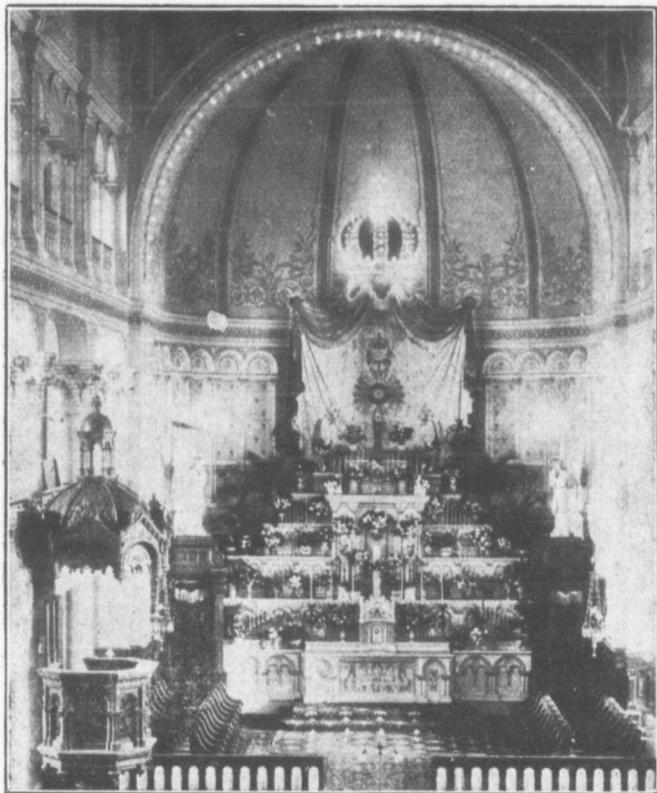
Non, âme chrétienne, car aucune loi ne vous y oblige.

Demandez plutôt *s'il est meilleur pour vous de communier tous les matins où vous allez à la Messe*. Et alors je vous réponds : oui. Lisez avec attention, et vous en serez persuadée.

Avant tout ayez bien soin, âme chrétienne, d'aller toujours à la Messe quand vous le pouvez, même les jours où ce n'est pas d'obligation, et d'y assister avec grande dévotion et respect. Pensez que la Messe est l'action la plus sublime, la plus sainte, la plus divine que vous puissiez imaginer. De même que le prêtre ne peut rien faire de plus sublime, de plus saint et de plus divin que de la célébrer ; ainsi vous ne pouvez, en dehors de la sainte communion, rien faire de plus sublime, de plus saint et de plus divin que d'y assister avec attention, piété et respect. Et savez-vous pourquoi ? C'est que pendant la Messe, — et au moment précis où le clerc fait entendre pour la seconde fois la clochette, alors que le prêtre prononce les paroles toutes puissantes et mystérieuses de la consécration (lesquelles tout en changeant par le plus grand des miracles le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ, en même temps, comme un glaive, séparent mystiquement l'un de l'autre) — c'est que pendant la Messe Jésus-Christ, mort *réellement* sur la Croix, revient sur nos saints autels mourir *mystiquement* par la parole de ses ministres. Le sacrifice de l'autel est donc une seule et même chose avec le sacrifice accompli sur le Calvaire ? Oui, parce que le même doux Jésus qui mourut réellement sur le Golgotha en répandant son sang divin, de nouveau, sans effusion de sang, meurt mystiquement sur l'autel toutes les fois qu'on célèbre la sainte Messe. O grand

mystère ! O mystère de foi !... C'est autant pour vous, âme chrétienne, d'assister à la sainte Messe que d'avoir été près de votre Jésus quand il s'immolait sur le Calvaire et mourait pour nous !...

Mais pourquoi a-t-il voulu instituer le sacrifice non sanglant de son corps et de son Sang sous les apparences du



Trône d'Exposition. Chapelle du T. S. Sacrement.

pain et du vin ? Pour signifier que, se donnant avec tant d'amour *tout entier* en holocauste à son Père pour nous — *quod pro vobis datur* (S. Luc, XXII, 19) — son cœur embrasé n'est pas satisfait s'il ne se donne aussi *tout entier* à ceux qui assistent à la sainte Messe : “ Prenez et mangez, dit-il, ceci est mon corps ! ” (S. Matt, XXVI, 26.)

O mon doux Jésus, n'est-il donc pas vrai qu'en quelque manière votre Cœur souffre violence, lui qui désire tant se donner à nous, quand votre ministre remet dans le froid tabernacle de marbre ces hosties consacrées qu'il aurait pu déposer dans les tabernacles vivants qui sont les cœurs des pieux chrétiens assistant à la Messe, s'ils avaient voulu communier ?

Et ce désir de votre cher Sauveur, à savoir que, tous les jours où vous assistez à la Messe, vous vous nourrissiez aussi de sa chair divine immolée, il vous le manifeste encore d'une manière plus évidente par l'entremise de son épouse bien-aimée, l'Eglise votre mère. Écoutez les paroles qu'elle prononçait, réunie en Concile à Trente : *Le très saint Concile désirerait ardemment qu'à chaque messe les fidèles présents fissent non seulement la communion spirituelle, mais aussi la communion sacramentelle.*

Mais si Jésus-Christ, si l'Eglise le désirent tant, ne sera-t-il donc pas mieux que, tous les matins où vous allez à la Messe, vous fassiez aussi la sainte communion ?

Ajoutez, âme chrétienne, que si vous contentez ce vif désir qu'a Jésus-Christ de se donner tout à vous dans la divine Eucharistie, lui, en retour, vous enrichit de ses grâces de choix, de ses plus grands et plus divins bienfaits. Et, avant tout, à peine vous êtes-vous nourrie de lui au Sacrement, qu'il " vous donne un baiser de sa bouche " (Cant., 1, 1) et vous unit tout entière à lui d'une union très douce et très suave. Union mystérieuse, il est vrai, mais réelle et si intime qu'un esprit humain ne saurait l'expliquer. Pour me servir d'une comparaison, si vous jetez et laissez dans une fournaise ardente un morceau de fer, il est tellement envahi et pénétré par le feu, qu'il ne se distingue plus du feu lui-même. Ainsi de vous, âme chrétienne, après la sainte communion ; vous êtes tellement unifiée avec Jésus ou, pour mieux dire en me servant des paroles de saint Augustin, vous êtes tellement changée en lui (Conf., liv. VII, x), que vous ne semblez plus être une créature, mais Jésus-Christ lui-même. Ainsi, quand vous avez communié, oh ! comme vous pouvez vous écrier avec allégresse : *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui !...* (Cant., 11, 16) *Je vis, mais non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* (Galat., 11, 20.)

(à suivre)

## ROI DE MON CŒUR

CANTIQUE

Solo et Chœur à deux Voix égales, ou deux Parties.

**Andante.**

ORGUE  
ou  
PIANO.

SOLO. *avec expression.*

Roi de mon cœur, — quelle dou - ce ten -

dres - - se, Quel - le puis - san - - -

*crisp.*

- ce et quel touchant a - mour! ———— Quoi! c'est vous -

mé - - me, qu'en ce jour, ———— J'ap -

*p*

*rit.*

- pel - - le mon Bien, ma Ri - ches - - -

*p*

*suiv.*

*prononcez bien.*

*p*

- se!... ———— Que ne puis-je, ô Sei - gneur! — an - si qu'en se - ra -

*cresc.* *rit.* **CRÉUR,**  
ou 2 Voix.

-phin, Pour vous, brû - ler sans fin! Vous  
Vous

*suivent.* **Lent.**

*cresc.* *p* *p*

**Andantino.**

é - tes mon Bien, ma Ri - ches - - se, Et je de.viens  
é - tes mon Bien, ma Ri - ches - - se, Et je de.viens

**Andantino.**

vo - tre sé - jour: Roi de mon cœur,  
vo - tre sé - jour: Roi de mon cœur,

DU TRÈS SAINT SACREMENT

*cresc.* *cresc.*

quel - le ten - dres - se, Quel - le puis - sance

*cresc.* *cresc.*

quel - le ten - dres - se, Quel - le puis - sance

*p* *mf* *cresc.*

et quel a - mour! Roi de mon cœur, quel - le ten -

*p* *mf* *cresc.*

et quel a - mour! Roi de mon cœur, quel - le ten -

*Lento.* *f* *dim.* *p*

- dres - se, Quel - le puis - san - ce et quel a - mour!

*f* *dim.* *p*

- dres - se, Quel - le puis - san - ce et quel a - mour!

*Lento.* *f* *dim.* *p* **D.C.**

Roi de mon Cœur, le ciel est votre empire :  
 Vous seul voyez l'éternel horizon.  
 Et dans ce cœur, triste prison,  
 Vous descendez s'il vous désire !  
 Que ne puis-je, ô Seigneur, payant mieux  
 [ vos bienfaits,  
 Le changer en palais !

Faites un ciel de cet humble royaume.  
 Que sous vos feux, ô radieux Soleil,  
 Tout ce qui dort ait son réveil,  
 Et se sanctifie et s'embaume !  
 Alors se tourneront et le fruit et la fleur  
 Vers vous, leur doux Sauveur !

Il est à vous, Dieu de l'Eucharistie,  
 Ce pauvre cœur d'où la douleur a fui.  
 Venez souvent comme aujourd'hui  
 Répandre à grands flots cette vie !  
 Mes vœux les plus ardents tiendront  
 [ dans ce désir :  
 De vous seul me nourrir !

## Allumons le feu de l'Amour divin dans les Ames !



UI, chers lecteurs et lectrices, incendions les  
 âmes du feu de l'amour du bon Dieu ! —  
 C'était le cri embrasé du Bienheureux Gri-  
 gnon de Montfort.

Et cet appel ardent a trouvé un écho fidèle  
 dans le cœur du Vénéré Père Eymard, l'apôtre de l'Eu-  
 charistie au XIX<sup>e</sup> siècle. Il écrivait à une âme que cap-  
 tivait l'amour du Très Saint Sacrement : "Maintenant  
 il faut vite se mettre à l'œuvre ; sauver les âmes par la  
 divine Eucharistie."

Saint Augustin, dont le cœur débordait d'amour divin,  
 nous apprend que le véritable amour de Dieu doit nous  
 pousser au zèle pour sa gloire : *Qui non zelat non amat.*

Ainsi celui qui n'est pas zélé pour la gloire de l'Eucharistie ne peut pas se flatter d'aimer parfaitement le T. S. Sacrement. Il ne faut donc pas que les membres de la Garde d'honneur, des Semaines eucharistiques, de la Fraternité et nos abonnés au Petit Messenger se contentent de s'acquitter de leurs obligations essentielles ; ils doivent travailler de toutes leurs forces à répandre autour d'eux ce feu sacré d'amour que Jésus désire ardemment voir brûler dans les âmes.

Parmi tous les moyens qui sont à votre disposition, chers lecteurs, pour propager la dévotion et l'amour du Très Saint Sacrement, il en est un qui s'impose à vous par son actualité, c'est l'apostolat de la presse.

L'impiété a déclaré une lutte acharnée au divin Prisonnier de nos tabernacles. Des hommes sans principes combattent le dogme de la présence réelle, jettent le ridicule sur la sainte communion et la sainte Messe ; tous les dogmes de notre foi sont outragés. Aux fruits funestes de la mauvaise presse, nous opposerons les fruits bienfaisants de la bonne presse. Nous exercerons autour de nous, l'apostolat eucharistique par la diffusion du *Petit Messenger du Très Saint Sacrement*.

#### EXEMPLE A IMITER.

Une humble servante nous écrit les lignes suivantes :  
" Je ne puis, moi pauvre fille ignorante, prêcher, catéchiser. Je désire cependant faire du bien aux âmes, je propage votre " Messenger " et j'obtiens souvent des fruits consolants."

Cette année encore, nous tenons à offrir à tous nos abonnés une prime qui leur sera un encouragement à travailler au règne de Jésus-Hostie.

Toute personne qui nous enverra d'ici au premier janvier, le prix de son abonnement, recevra une magnifique gravure de l'Immaculée-Conception de 12½ x 17 pouces dont on peut voir la reproduction diminuée au commencement de notre présent numéro.

En plus de cette gravure, nous offrons à nos zéloteurs de jolies primes dont ils peuvent voir la liste sur nos pages de couvertures.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Rome* : T. R. P. Henri Leblond, Consulteur-Général de la Congrégation du T. S. Sacrement. — *Montréal* : Mr Mathias Gagnon. — Mr J. Bte Paquette. — Mme Darche. — Mr H. T. Déchêne. — Mme Vve Joseph Cartier. — *Granby* : Dr A. E. Huot. — Mme Marier. — *L'Assomption* : Mr Rodolphe Forest. — *Ste-Geneviève* : Mr Maxime Goyer. — *Rimouski* : Mme J. H. Michaud. — *Ste-Monique* : Mme Alexandre Robert. — *Ste-Martine* : Mme Pierre Laberge. — *St-Paul de Joliette* : Mr J. B. Gouger. — *Fitchburg, Mass.* : La mère de Mlle Delphine Normandin, zélatrice au *Petit Messenger*. — *Ste-Hélène* : Mme Vve J. Bte La joie. — *Central-Falls* : Mr Michel Dubuc. — *St-Ludger de Fraserville* : Mme S. McDonald. — *Kamouraska* : Mr George Lauzier. — *Ste-Marguerite* : Mme Louis Laperrière. — *Baie St-Paul* : Mr Edouard Bouchard. — Capt. Achille Tremblay. — *St-Grégoire* : Mme Johnny Prince. — *St-François-Xavier de la Rivière du Loup* : Mlle Marie Albertine Bérubé. — *Westbrook, Me* : Mme Emilia Sirois. — *Nashua* : Mr J. A. Landry. — *Batiscan* : Mme Vve Isidore Bouchard.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs offrandes pour faveurs obtenues. — Des guérisons après promesse de s'abonner et publier dans le *Petit Messenger*. — Grâces de santé. — Emplois et positions obtenus. — Succès dans des examens après promesse de payer 9 abonnements. — Faveurs par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Sacrement et du Père Eymard. — Objets retrouvés après promesse de publier.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des Retraites. — Des vocations. — La paix dans plusieurs ménages. — Des hommes adonnés à la boisson. — Plusieurs jeunes gens menacés de perdre la foi. — Grâce de courage. — Un grand nombre de malades. — La persévérance d'un jeune homme. — Plusieurs abonnés demandent des grâces de succès dans leurs entreprises. — Des grâces spirituelles et temporelles.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

